

Le 22 de la 12ème lune.

Instruction contre la mauvaise religion, rédigée par le Tai tiei-hak Ni man-Siou, par l'ordre du gouvernement.

Le roi s'exprime ainsi : Par la protection secrète dont le Ciel et nos glorieux ancêtres entourent notre royaume, la racine du mal et ses principaux chefs ayant enfin été terrassés par la loi, après avoir été respectueusement en donner avis au temple des ancêtres, nous le faisons savoir à toute la cour et à notre Peuple ; c'est un bien dont les huit provinces doivent se féliciter, c'est pour toutes les générations le développement des principes naturels et sociaux.

Le royaume concédé à Kei-tsa (Kei-tsa est un Chinois remarquable, dit-on, par sa vertu, qui fuyant de Chine avec q.q. mille hommes vint s'établir en Corée et fonda un royaume, qui fut confirmé par l'Empereur de Chine comme son vassal, l'an 1122 avant J.C.) jouissait d'une très grande paix depuis plus de 400 ans dans toute l'étendue de son territoire de deux mille ly (page 267) et plus ; son peuple se compose de lettrés, cultivateurs, artisans et négociants ; ses livres classiques sont Si-tsien et Se tsien, puis les livres de civilité, de rits et de musique ; (les livres Si-tsien et Se tsien sont des ouvrages historiques en vers et en prose, présentés d'une manière toute morale) ce que l'on présente à l'étude et l'imitation du peuple sont les enseignements de io, Sioun, ou, t'ang, moun-oang, Confucius, Mong-tse, tsiang-tsa et tsiou-tsa ; (l'Empereur Io ne laissa pas son royaume en héritage à ses enfants, mais à Sioun à cause de sa vertu éminente ; Ou fut aussi appelé au trône pour sa vertu ; t'ang et mou-oang sont des Empereurs remarquables ; moun-oang pour ne pas prendre le royaume d'autrui refusa d'être Empereur, mais son fils mou-oang étant devenu Empereur, lui donna le titre de roi selon l'usage de ces pays ; tsiang tsa et tsiou tsa sont des hommes célèbres qui ont beaucoup complété la partie des rits, et dont les instructions sont en usage jusqu'à ce jour en Corée) les fondements de sa morale sont les relations de roi à sujet, de père à fils, des époux entr'eux, de vieillard à jeune homme et des amis entr'eux. Pendant la longue succession des rois de notre royaume, la vertu de tsiou-nam et So-nam se fit briller, les principaux fondements des vertus et du bien furent en honneur et par le moyen d'une foule d'hommes sages et célèbres, on fit ressortir le sens des livres sacrés et on se transmit les sentiments de mille saints_

Qu'il fut grand notre feu roi ! Pendant les 24 ans de son règne éclatant, n'ayant sa pensée portée que sur la droite doctrine, il protégea la morale et s'attacha à la doctrine des lettrés ; il mit au grand jour les écrits de Tsiou-tsa ; fidèle à l'Empereur et repoussant les barbares, il mit en pratique les principes si grands du livres Printemps et Automne (livre de Confucius).

Pour faire fleurir dans tout le royaume la piété filiale, il la pratiqua lui-même et répandant au dehors tout ce dont son cœur était richement imbu, les quatre mers se tournèrent au bien, partout sur ses pas la paix et l'harmonie surgissant, partout où il était d'admirables effets se faisaient sentir. Qui aurait pu prévoir que du fond de l'Occident (page 268) un air dépravé et empoisonné, sourdement introduit dans ce royaume civilisé, aurait osé venir corrompre la pureté de son territoire. Ce qu'ils adorent ce sont des serpents génies et des bœufs génies, et ils avaient infatué presque la moitié du monde ; ils parlent d'un enfer et d'un paradis ; ceux qu'ils appellent père spirituel et Evêques, ils les révèrent plus même qu'on ne faisait autrefois les Si-tong ; (avant l'invention des tablettes, pour offrir les sacrifices aux parents, on faisait venir un enfant petit fils du défunt et on lui offrait le sacrifice, on l'appellait Si-tong, c'est comme si l'on disait : ils les révèrent plus que les tablettes des ancêtres) les dix commandements et sept vertus capitales sont des mensonges du calibre des

soi-disant livres de prophétie et de sorcelleries ; l'amour de la vie et l'horreur de la mort est un sentiment naturel à l'homme, et toutefois ils regardent le sabre et la scie comme une couche délicieuse, rendre grâces aux parents pour la vie que l'on a recue*(sic) d'eux est une loi tracée par le Ciel lui-même, malgré cela regardant l'offrande des sacrifices comme chose vaine et futile, les esprits de leurs ancêtres pourraient-ils ne pas être dans l'inanition ? (le but direct des sacrifices aux parents est de leur payer par là le bienfait de l'existence que l'on a recu d'eux) et enfin leurs désordres en fait de mœurs sont encore quelque chose de plus honteux. Des familles déchues et des descendants de rebuts, conservant rancune contre le gouvernement, se lièrent avec des gens bandes de gens perdus et avec quelque appareil semèrent leur venin parmi la foule, appellèrent à eux des gens de la classe marchande, se recrutèrent parmi les cultivateurs et dans l'espèce féminine, puis détruisant et troublant l'ordre des différentes classes de la société, corrompirent tous les usages. Par le moyen de deux ou trois caractères chinois, ils se donnent à chacun un nom secret pour se reconnaître (nom de baptême) ; avec q.q. feuilles de peintures deshonnêtes, ils ornent dans le secret leurs nids et tanières ; au milieu de la profondeurs de la nuit et dans des appartements dérobés se pressant têtes sur têtes ils récitent leurs livres et font la prédication ; et q.q. fois aussi paraissant au grand jour, ils agissent l'éventail au milieu de la foule assemblée et se sont ainsi (page 269) multipliés bien plus que la bande de Kang i-t'sien i dissipée dernièrement ; qu'un jour q.q. chose éclate, comment pourrait ce n'être pas plus grave que l'affaire des troubles de Hoang-tsi ? (allusion à q.q. troubles causés autrefois par la misère, mais sans qu'il y eut ni chef ni complot).

Seng-houn i suivant l'ambassade de Péking, acheta et apporta des livres dépravés, et allant au temple des Européens, adopta pour maître cette race étrangère ; iak-tsong (Tieng Augustin) avec toute sa maison, son frère aîné et son cadet, fut pris de la contagion ; Tsiel-sin (KoyenKouen Ambroise) en infatua tout son district, ses alliés et ses proches ; Tsiang-hien (Tsoi Jean) restes batards du rebelle Hei (non pas qu'il fut de cette famille, mais c'est un des termes injurieux qu'on lui lance) s'y fit une réputation de savoir et de connaissance ; Nak-min (Hong luc) d'une dignité élevée près de la Cour, se fit général de la milice (injure calomnieuse en passant) et abjurant les bienfaits du roi, il refusa jusqu'à la fin de changer ses vieilles idées, plus corrompu encore que T'siang-hien et P'il kong ; renversant le temple de ses ancêtres et détruisant les relations naturelles, il surpassa encore la malice invétérée de Tsi-t'sioun i et Sang-ien i ; hélas ! dans une famille brillante par sa fidélité au roi et sa piété filiale, naquit un descendant indigne et dégénéré, c'est Ken-Sioun i (Kim Josaphat), abandonnant les rites recus, il étudia les livres dépravés, qui plus est, se fit toucher le front (baptême), recut un nom, détourna le sens des livres sacrés pour en confirmer une fausse doctrine et s'obstina à vouloir courber la tête sous le fer de l'échafaud ; Ka-hoan i couvert des nombreux bienfaits de deux rois, fit monter l'impudence sur sa dignité du deuxième degré ; quoiqu'il eut la réputation de grand lettré son mesquin talent finit par ne produire que de honteux et deshonnêtes pamphlets ; du reste ses yeux de guêpe et sa voix de loup ne pouvait longtemps lui permettre de cacher la corruption et la méchanceté de son naturel, le véritable chef était le fils de sa sœur, le rebelle Ni Seng-houn i qui pour propager et répandre le mal unit ses efforts à ceux (page 270) de son ami à mort Pieki ; toute cette race de vrais barbares sont ses disciples ; tous les gens que leur fautes avaient fait fuir de tous les cotés se réunir et formèrent un ramassis dont le véritable chef secret était le ministre de 1er ordre T'sai.....

Le mesquin individu Tson-t'siang (Ni Louis de Gonzagne) avec sa bande, faisait jouer sa langue comme une clarinette et protégeait secrètement les affreux projets de Ka-hoan i ; il se montra au public et se fit remarquer de tous et quoique le roi par une indulgence aussi large que le ciel et la terre, ait différé son supplice en lui pardonnant, par sa perspicacité aussi lucide que le soleil et la lune, il avait bien vu le fond de cet extérieur fourbe et surnois. En ce temps Tsiou Moun-mo (le père Tsiou) se présenta appuyé sur la doctrine des Européens ;

ayant d'abord pendant q.q. années fait parvenir de ses nouvelles sur la frontière du Nord, il vint enfin du Kiang-Nan (prov. de Chine) à dix mille ly d'ici et trompa la surveillance de la douane à Pien-men ; ce fut une guèpe vénimeuse entrée dans la manche, un barbare était caché non loin du trône, c'était cet animal qui mange le sable et est si terrible à l'homme ; les individus Hoang (tsi sabbas) et il (iouen Paul dit iou-iri) lui prêtaient main forte de l'avant ; les êtres Sim (hoang thomas) et hei (ok t'sien-hei) derrière lui étaient ses commissionnaires ; Oan-Siouk i (Kang Colombe) femme naturellement fourbe et corrompue, devint la maîtresse de sa demeure, et on acheta in-kir i (T'soi Mathias) pour le faire livrer à la mort, à la place du chef de la mauvaise Religion ; le rebelle Ni in voulant se frayer la route au trône, se fit un rempart au dehors du rebelle im (payen compromis dans cette affaire) et dépouillant en q.q. sorte la grossièreté du corps, quoique recelé dans les montagnes il savait communiquer avec les gens restés à sa maison et quoique retiré à Kang-hoa sur les bords de la mer, il savait communiquer secrètement avec les rebelles restés à l'intérieur et connaître l'état des choses.

Quand les affreux projets de ces méchants commencèrent à se dévoiler, on osa bien dire par (page 271) par une fausse allusion aux annales de Chine, que les calomniés étaient plus nombreux que dans l'affaire du complot sous la dynastie T'son (Sous cette dynastie il y eut en Chine un complot de révolte célèbre par le grand nombre d'innocents victimes de la calomnie) cette parole fourbe et mensongère est de Im (payen ci-dessus). Les rebelles profitant tout d'abord du moment où nous montions sur le trône dans un âge tendre purent se remuer et depuis le décès du feu roi ils prirent leurs ébats tout à l'aise. Hélas ! un germe de trouble existait, tout le monde désignait du doigt ces affaires et bientôt la révolte en arriva à un tel point, que tout ne tenait plus qu'à un fil, c'est effrayant !

Un être comme Sa-ieng i (hoang Alexandre) au cœur de tigre, à la figure et à l'œil de chakal et de fouine, appuyé sur la réputation qu'il avait eu dans l'art magique et la sorcellerie (pas un mot nulle part ne laisse penser qu'il ait jamais étudié ces arts, même étant payen, et d'ailleurs il était fort jeune, c'est bien ici la devise, mentons toujours et il en restera q.q. chose) osa bien prendre la fuite et pour essayer de sauver sa petite existence, osa bien prendre un morceau de gaze et y écrire le détail de trois affreux stratagèmes ; vraiment ! Comment a-t-il bien pu avoir la pensée d'ouvrir les portes des 300 districts de ce royaume tout dévoués à la belle religion des lettrés, pour les livrer à des brigands étrangers ? Comment a-t-il bien pu appeler de 90 mille ly les navires de l'Occident et convenir du jour pour faire invasion dans ce pays ? Sa haine et sa rébellion sont cent fois au dessus de celle de iak-tsong ses rapports avec l'étranger se faisaient d'accord avec Hoang Sim i ; hien kiei-heum i semait l'agitation du centre de la ville de Tong-nai ; dans la province de Tsien-la, Hang-kem i se retroussait les manches (c. à. dire se mettait en action) et semait des milliers d'écus ; tous les bataillons de la mauvaise clique étaient donc organisés et fixés, c'était une affaire conclue pour en finir sur un seul champ de bataille, on peut voir par là les bases et l'étendue de cet horrible complot.

En vérité, koal, ien, in, et liang (4 fameux rebelles) n'auraient jamais pu concevoir (page 272) de telles pensées ; Oun, hai, ha et kong (autres fameux conspirateurs) n'auraient pu agir de la sorte ; étant, toi aussi, un être vivant entre le Ciel et la terre, comment as-tu bien pu vouloir de pareilles choses ? Depuis Tan-koun, Kei-tsa, Sin-la, Ko-rie, et jusqu'aujourd'hui (principales dynastie de la Corée) jamais on entendit parler de telles atrocités. Mais notre clémente et sainte régente (paroles en usages vis à vis des reines) n'ayant d'autres pensées que celles du feu roi, ne cherchant sa tranquillité que dans celle de tous le royaume, apperçut le fin fonds et sut abattre leur fourbe malice, semblable en cela à la reine Nie-oa-si qui eut le mérite de radouber la voute du Ciel, (dans les antiquités de la Chine il est dit que la reine Nie-oa-si s'étant battue avec Koung-Koung, celle-ci saisit un des piliers du Ciel et l'ayant renversé, il fit un trou à la voute du Ciel en s'en détachant ; les eaux coulant par ce trou, l'inondation menaçait l'univers ; heureusement Nie-oa-si sut trouver une pierre précieuse et parvenant à la fixer à la voute céleste pour en boucher le trou fatal, elle rendit à

l'humanité un service dont toutes les générations de l'extrême Orient la remercient de race en race) lançant le blâme et donnant ses ordres, son imposante majesté représente sous le sexe féminin le règne de la reine Ma, digne d'être assimilée au grand Empereur Io ; mettant à mort et punissant avec équité, elle fait briller les vrais principes aux yeux de toutes les races futures ; répandant d'une part la pluie et la rosée, de l'autre lançant la gelée blanche et les neiges elle place le gouvernement sur le terrain de la droiture et de la véritable justice ; gravement inquiète et voyant le danger de la position, elle émet des vues lucides comme le soleil et les étoiles ; de là à la 3ème lune (date inexacte) de cette année donnant ses ordres au tribunal Koum-pou, elle commande de faire sieger une chambre extraordinaire pour scruter cette affaire et par là tout fut arrêté. Déjà Tsi-t'siung i et Sang-ieni ; in-Kiri, iou ir i et Hoang avaient depuis plusieurs (page 273) années subi la sévérité de la loi ; mais dès lors l'épouse et la belle fille du prince rebelle in périssent par le poison ; Ka-hoani et t'siel-sin meurent sous les coups ; Moun-mo subit le supplice de l'exécution militaire pour frapper tous les regards ; Seng-houn, iak-tsong, Nak-min, t'siang-hien, Ken-Sioun, Paik-sioun, p'il Kong, tson t'siang, oan-Siouk avec leur mauvaise clique, Kio-man, tsong-kio, hei-ieng, p'il-tsiou, hien-ou, et compagnie, et de plus les femmes dépravées Kieng-pok, pok-hiei, oun-hiei, Sin-ai, en un mot tous les principaux chefs de cette ligue infatuée, périrent successivement sur l'échafaud.

A la 8ème lune (date erronée) Sa-ieng i fut pris et traité selon la loi avec Hang-Kem, Tsi-hen, Hoan-Sim i, t'sien-hei et leurs complices, et ceux qui avaient infatué le peuple furent envoyés dans leurs pays respectifs pour y être exécutés ; les ministres et dignitaires du palais unissant leurs efforts et n'ayant qu'une voix pour faire entendre que pour détruire le mal, il fallait le prendre par son premier fondement ; sur ces pressantes sollicitations, l'ordre fut donné et le ministre T'sai dépouillé de toutes ses dignités ; (quoiqu'il fut mort depuis q.q. temps) C'est ainsi que pour ne pas avoir lâché le filet céleste (avoir tenu aux principes naturels) l'empereur Ha-ou-si élevant la marmite monstre, les mauvais esprits ne purent s'évader, et que pour avoir été très éclairé sur la doctrine du Ciel, l'Empereur hen-ouen-si s'avancant sur un char mystérieux dissipa toutes les vapeurs sombres et malignes dont son ennemi l'entourait. (hist de Chine)

Tous ces reins turbulents et ces gosiers de désordres, ayant été coupés, les fondements du mal disparurent et toute l'horrible clique fut anéantie, femmes ou lettrés ainsi que tous les autres vils agents de la bande, tous ont reçu le salaire de leurs crimes ; mais sans la protection des génies du Ciel et de la terre et ceux de nos ancêtres, le royaume eut-il pu rester sur pied jusqu'aujourd'hui ? Pour moi, j'ai toujours entendu dire que le Ciel (page 274) matériel s'appelle Ciel, et celui qui le gouverne, Empereur.... (suivant ici q.q. détails sur le doctrine cosmogonique des lettrés, il nous est impossible de les comprendre, à plus forte raison de les traduire)...

Hélas ! ces affreux rebelles parlent faussement de ceci et de cela, et induisent en erreur sur tout ; bien plus, leur doctrine est très fourbe, très artificieuse et très peu profonde ; leurs actes sont très impudents, et très corrompus ; toutes leurs paroles sont vaines et futiles ; ce qu'ils disent des Esprits n'est qu'un glanage de la lie de Siek si (doctrine de Foe) et le mélange qu'ils en font est tout semblable au langage de la race des sorciers ; pour les livres par lesquels ils trompent le peuple, détruisent les rapports naturels et tous les principes, sous le règne des dynasties les plus florissantes on eut pu seulement les livrer au feu ou à l'eau, mais pour ceux qui en adopteraient un seul article, on doit savoir qu'ils sont bien au dessous des chiens et des pourceaux ; portant leur aveuglement jusqu'à vouloir même mourir, comment ne serait-ce pas opposé au sens commun ? Après avoir bien considéré le tout pendant nombre d'années, certainement ils ont au fond du cœur q.qu'autre but caché ; à l'extérieur ils s'appuyent sur la magie et à l'intérieur couvent d'affreux projets ; d'abord ils mettent en avant le mot de religion sublime et secrètement ils ourdissent une trame qui

s'éleverait jusqu'au Ciel ; puis finalement regardant comme des ennemis et rois et parents, ils veulent réaliser librement leurs complots qui tournent à la perte générale...

...Etant père du peuple, comment pourrions nous ne pas descendre de notre char et avoir l'envie de pleurer ? Vous notre peuple, sachez comprendre le but de nos prières et notre dessein en ouvrant le filet pour vous laisser échapper... Vous tous, écoutez attentivement notre voix qui veut ouvrir vos cœurs et que tous revenus au bien, s'efforcent de pratiquer la vertu ; que le sujet pense à la fidélité, le fils à la piété filiale ; que la femme s'applique au tissage ; que l'homme adonné à la culture de ses champs, pense en même (page 275) temps à honorer le roi et à protéger le peuple ; rentré chez lui, qu'il aime ses parents et respecte ses supérieurs ; selon les livres T'so-tsa et pou ei, les rites consistent surtout dans les sacrifices..... Que vos vases et vos habits soient conformes à ceux de nos établissements publics d'instruction et ne perdez pas la vertu que nous avons recue du Ciel, comme ne vous éloignez pas de tout ce qui a constamment été en usage parmi nous. L'amour des choses nouvelles est, ce nous semble, une manie qui aveugle les siècles modernes ; on s'agite pour scruter les noms et les choses, puis on en vient à vouloir tourner le dos aux anciens lettrés et on se dispute ; entraîné par l'exemple on s'engoue de tout ce qui est extraordinaire, et on répand des choses étranges, tout ceci ne décèle que des langues bien légères ; d'abord on en vient à des actes singuliers qui tous tournent vers le mal, puis en deux ou trois tours, comment ne tomberait-on pas dans la superstition ? Cet état est bien dangereux et fait trembler.

On doit donc rejeter tout ce qui n'est pas dans les règles des six beaux arts et dans la doctrine de Confucius ; là se trouve le véritable fondement des cinq relations naturelles et des vrais rites et cérémonies ; c'est par là qu'on connaît le Ciel et la terre et qu'on éclaire la volonté des hommes ; c'est par là qu'on fait briller la vraie doctrine et relève l'autorité des rois. A partir de ce jour, 22 de la 12e lune, le tonnerre et la pluie commencent à avoir produit leurs efforts sur le peuple, une grande paix revenant. Au Ciel et sur la terre c'est un heureux évènement comme on en vit pas dans toute l'antiquité. Le plus grands des attributs étant de donner et conserver la vie, il eut fallu pardonner le tout, mais en vérité avec cette mauvaise doctrine, n'y ayant aucun moyen de faire changer ses sectateurs, il faut absolument anéantir pour en détruire les germes. Hélas si q.q. chose s'en transmettait dans les familles, la loi serait encore là !

Un nouvel air commençant à souffler, c'est signe que le Ciel nous redevient favorable, un fondement pour dix mille ans (page 276) étant de nouveau placé et les esprits s'étant renouvelés, les destinées du royaume se présentent sous un aspect inébranlable comme le rocher et la montagne. Les paroles du roi devant être brèves, pourquoi s'étendre davantage ? Le fond de la mer s'étant éclairci, nous espérons que le changement en bien continuera de plus en plus, tel est le but des instructions que nous présentons et nous pensons que chacun saura les comprendre.